



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.



2

GENEVE
13 *July* 1838



10

STICKER
PAID
FERNEX

Madame la comtesse Victorine de Chastanay

*Noir
Essarois*

*a Maisy près Chatillon sur Seine.
dept de la Cote d'Or.*



atx

Genève - 13 26 1838.

Madame.

J'ai reçu avec bien de la reconnaissance la lettre que vous m'avez bien voulu m'adresser par m^{re} votre belle sœur et j'ai vu l'agréable plaisir que vous m'avez fait en me la montrant. Je suis bien affligé que votre vue soit tellement affaiblie que vous ne puissiez plus lire ni même écrire que par les yeux d'autrui. Ce doit être une bien pénible infirmité et un naturaliste qui n'a pas que par les yeux et mieux que par les yeux, à même d'en sentir toute l'importance: imaginez donc que je prends une vive peine à votre malheur et que j'en suis d'autant plus reconnaissant que vous ayez la bonté de penser à moi. Il est heureux maintenant que vous n'ayez pas consacré toutes vos études à la Botanique; vous lui avez associé des recherches où la vue est moins rigoureusement nécessaire, vous pouvez recevoir par les ordilles des documents sur l'histoire, sur toutes les sciences morales plus qu'autrui bien que par la vue et je ne doute point que votre active imagination ne sache encore les combiner et en tirer d'utiles conséquences. Vos goûts et votre caractère sont heureusement fort différents de ceux de mad^{re} du Defant et j'en suis bien assuré qu'ils vous aideront mieux qu'elle à supporter la privation de vos yeux. Je voudrais être allé près de vous pour pouvoir de temps en temps contribuer à vous distraire en vous racontant ce qui se passe dans ce royaume des fleurs que j'avois vous n'avez pas entièrement abandonné. Pour moi je ne rattache chaque jour davantage à l'œuvre de l'étude; j'ai renoncé à toutes

les fonctions publiques et sauf quelques heures données à la conversation
ou à la conversation avec des amis, je passe ma vie dans mon herbier
et j'achève l'œuvre la grande entreprise à la quelle je me suis consacré.
J'en ai achevé la première moitié mais malheureusement j'ai bien
déjà la moitié de la vie pour réparer ce déficit j'en fais comme celui
auquel l'oracle avait annoncé ce qui. Dix ans à vivre et qui vouloit se
faire sentir en réformant ni jour ni nuit? Je travaille au contraire
peuement chaque jour mais de manière à conserver la faculté de travailler
longtemps. j'ai été bien malade et ai failli périr il y a deux ans. maintenant
je suis bien rétabli et je ne puis me plaindre de ma santé. Je desirais qu'a-
vec de l'infirmité qui vous a atteinte vous pussiez en dire autant de
la votre. Notre ami Guillemin va faire un beau voyage. ou l'aura
bien mieux et de ses yeux et de sa santé. Je pense qu'il y réussira et que
cela l'aidera à son retour à obtenir une meilleure position.
Veuillez agréer de nouveau Madame l'expression de ma gratitude pour
votre souvenir, de mes vœux pour votre santé et du respectueux attachement
avec lequel j'ai l'honneur d'être votre très humble et dévoué serviteur
A. D. Delandolla.